

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE FANTASQUE.

N. AUBIN, Rédacteur,
W. H. ROWEN, Imprimeur,

PROPRIÉTAIRES.

No. 46, Rue Grant, St. Roch.
No. 7, Rue des Prévôts, St. Rich.

CONDITIONS.

Ce Journal se publie au No. 46, Rue Grant, St. Roch. deux fois par semaine, le LUNDI et le JEUDI. La feuille du Lundi contient 8 pages et se vend quatre sous; celle du Jeudi en a 4 et se vend deux sous. L'abonnement est de un shelling par mois, ou dix shillings par année, payable d'avance. On peut souscrire pour autant de mois que l'on veut. Les frais de poste se monteront à cinq shillings par année. On n'envoie pas le journal à la campagne pour moins de six mois.

Les ANNONCES seront insérées au prix des autres Journaux.



DEPOTS.

On trouve le *Fantasque* au Bureau du Journal, chez Mr. F. GINGRAS, marché de la Haute Ville, et chez Mr. ANT. MITT, Basse-Ville.

AGENTS.

Montréal.—Chez Mr. IONACE BOUCHER, Rue Ste. Thérèse, où l'on reçoit des souscriptions.

Trois-Rivières.—Chez M. OLIVIER, BUREAU, Etud. en Droit.

Les personnes qui désiraient se charger de l'agence du *Fantasque* dans les campagnes sont priées de nous le faire savoir.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand il le faut.

Vol. 3.

Québec, 5 Juillet, 1841.

No. 59.

MELANGES.

QU'EST-CE QUE LE BUDGET?

C'est un livre qui a un pied carré de superficie sur six pouces d'épaisseur, ce qui s'appelle un beau et fort volume ;

Un livre plus gros de chiffres que d'esprit, et d'écus que de libertés ;

Un livre qui fait rire quelques-uns et pleurer presque tous ;

Un livre de vie pour les rois, leurs conseillers et leurs fonctionnaires ; un livre de mort pour les contribuables ;

Un livre que les ministres font bien précieusement argenter sur tranche et relier en maroquin, et que les pauvres jetteraient dans le brasier, si, de brûler le registre de l'impôt, cela pouvait empêcher de payer l'impôt ;

Un livre d'or sur lequel la tourbe des solliciteurs applique ses mains rapaces pour en rogner quelques feuillures ;

Un livre qui fait danser les belles dames de la cour, qui allume les girandoles étincelantes des Tuileries, qui verse la mousse pétillante du Champagne à la ta-

ble des ministres, qui chamarré d'or et de soie leurs manteaux, qui nourrit leurs coursiers fringans et tapissé de coussins moelleux leurs boudoirs et leurs équipages ;

Un livre qui engraisse les sinécuristes et les monopoleurs, de la substance du misérable ;

Un livre qui pétrit les larmes et les sueurs du peuple, pour en tirer de l'or ;

Un livre qui tarit les sources de la production ;

Un livre qui absorbe les capitaux de l'industrie et de l'agriculture ;

Un livre qui impose le travail au profit de l'oisiveté ;

Un livre qui donne judicieusement à un seul homme, pour un seul jour, cinquante mille francs qui nourrieraient cinquante mille hommes ;

Un livre qui aligne et groupe le désordre et la prodigalité, avec une régularité de chiffres bien recommandable ;

Un livre qui gaspille en dépenses aventureuses et folles, les épargnes accumulées de la nation ;

Un livre qui arrache des millions à nos ouvriers et à nos laboureurs, pour les expédier à des roitelets qui se moquent de nous ;

Un livre qui brode et paillette les habits et le luxe insolent de nos ambassadeurs, pour qu'ils représentent plus dignement une nation dont la majorité a de quoi dépenser par jour et par individu le magnifique revenu de cinquante centimes ;

Un livre qui fournit aux gens de police des sommes énormes pour corrompre la vertu, pour harceler la presse, pour calomnier les patriotes, pour pensionner des traîtres, pour ouvrir avec une clé d'or les secrets des familles et de l'amitié, et pour construire, d'après toutes les règles de l'art, des cachots bien étroits et des bagnes bien spacieux, où l'on plonge tout vivans les amis de la liberté ;

Un livre dans lequel les charlatans du pouvoir, moyennant la bagatelle d'un milliard, font voir à tous les badauds de France la petite merveille du gouvernement à bon marché ;

Un livre qui se gonfle de tant d'allocations complémentaires, de tant d'énormités supplémentaires, de tant d'additions, de charges et de surcharges de toute espèce, qu'il finira par crever d'une banqueroute ;

Un livre, pour tout dire, qui est le miroir de tous les abus et le résumé de toutes les misères dont le peuple est affligé.

VOILA LE BUDGET !

Le budget est le Bréviaire des députés ministériels. Ils le tiennent bien dévotement entre leurs doigts, et ils ont toujours le sinet mis à l'endroit où il est dit :

« Bienheureux ceux qui paient !

« Bienheureux ceux qui sont obligés de se fournir de sel, de vin et de tabac, au prix de six fois plus qu'ils ne valent !

« Bienheureux ceux qui portent des sabots, parce qu'ils ne peuvent pas acheter de soufiers !

« Bienheureux ceux qui paient au fisc plus de droits pour un litre de piquette, que le riche consommateur pour une bouteille de Bordeaux !

Bienheureux ceux qui ont faim, parce que l'appétit n'est pas donné à tout le monde !

« Bienheureux ceux qui ne lisent pas les journaux, parce qu'ils sont trop chers !

« Bienheureux ceux qui servent dans les armées du roi, parce qu'ils n'ont pas de quoi se faire remplacer !

« Bienheureux les artisans et les laboureurs qu'on veut bien dispenser du

de nommer les députés, pourvu qu'ils se lèvent à quatre heures du matin, qu'ils travaillent seize heures par jour, et qu'ils reçoivent, l'argent à la main, la visite du percepteur !

« Bienheureux les soldats qui touchent trois sous par jour pour se faire tuer sans profit et sans gloire, tandis que les gouvernans ne se font pas tuer pour avoir la gloire et le profit !

« Bienheureux les commis qui végètent dans le dénûment et qui font toute la besogne, tandis que leurs directeurs s'épanouissent dans les honneurs et palpent le gros de la somme !

« Bienheureux les suppléans qui portent le labour et les privations du professeur quotidien, tandis que les titulaires enseignent à leur portier le bureau du caissier qui les paie très-exactement pour ne rien faire !

« Bienheureux les députés qui ont des oreilles, parce qu'ils ne sont pas sourds aux propositions des ministres ;

« Bienheureux les députés qui ont une bouche, parce qu'il leur suffit de l'ouvrir pour demander, et de demander pour obtenir !

« Bienheureux les députés qui ont des yeux, parce qu'ils peuvent voir, dans le budget, les places qui leur conviennent !

« Bienheureux les députés qui ont des mains, en eussent-ils trois ou quatre, parce qu'ils peuvent toutes les remplir !

« Bienheureux cent fois, bienheureux surtout, le peuple des prolétaires éloquens, des barbares et des pauvres diables, prédestinés en naissant à la faim, aux douleurs et à l'hôpital, parce que, s'ils veulent promettre de souffrir, leur vie durant, sans murmurer et sans se permettre la moindre observation sur les douleurs de leurs existences, ils entreront un jour par troupeaux au Royaume des cieux, où l'on pourra bien leur donner, dans quelque coin, une petite place derrière les cochers et les maîtresses des princesses, les fournisseurs, les agioteurs, les journalistes de la bonne presse, les sergens de ville, les préfets de police et les députés bien pensans !

« AINSI SOIT-IL ! »

CORMENIS.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 5 JUILLET, 1841.

MON CHER MELBOURNE.

Enfin la glace est cassée, je me suis lancé dans le gouvernement représentatif et qui plus est dans le gouvernement responsable ! c'est du nouveau ho ! ho ! ho ! hi ! hi ! hi ! hi ! eh ! eh ! eh ! eh ! ah ! ha ! ha ! ha ! off off off off, off ! quelle farce eh ! eh ! eh ! eh ! quelle drôlerie hi hi hi hi, quand j'y pense, en crève de rire hé ! hé ! hé !

Excusez moi, mon très cher et très respecté Melbourne si je manque ainsi au coram vobis en me livrant impoliment à des rires aussi inextinguibles, mais

quand je pense à la façon naïve avec laquelle ma chambre d'Assemblée a gobé et digéré, hé hé hé hé, la palinodie hi ! hi ! hi ! hi ! que j'ai bien voulu lui brodiller en forme de discours du trône, il m'est presque impossible de conserver le sérieux que vous avez droit d'attendre du représentant de votre puissance dans cette partie du monde. Je voudrais pouvoir vous peindre comme vous le feriez vous-même tout le comiqué de la situation dans laquelle je me trouve vis-à-vis du pays et de ses représentants. J'y renonce, car cela serait positivement au-dessus de mes forces ; je me contenterai de vous exposer les choses telles qu'elles sont, et pour l'amusement de nos amis vous pourrez y ajouter les enjolivements et le grotesque que votre imagination ne manquera pas de vous fournir.

Ma dernière lettre vous informait du résultat des élections ; je vous détaillais les moyens par lesquels j'étais parvenu à me procurer un nombre fort notable de représentants. Je ne reviendrai pas là-dessus car vous êtes encore mieux que moi au fait des manœuvres ordinaires, vous qui avez vieilli dans le métier, vous qui avez blanchi sous la corruption ; ce que je pourrais vous en dire serait donc sans intérêt et sans utilité pour vous. Cependant, mon aimable protecteur, vous ne sauriez comprendre quelle fut ma joie quand je vis que mes espérances les plus chères étaient surpassées ; que moi, qui ne voulais tout au plus qu'une égalité de serviteurs, j'ai réellement à ma disposition une immense majorité de valets. Ah, mon ami, j'avais encore trop bonne opinion de la nature humaine ; la corruption morale fait des progrès plus rapides que celle qui n'attaque que les corps ; je ne voulais infester que quelques hommes, mais le virus m'en a gagné par douzaines. Je ne désirais en acheter qu'un ou deux paquets, ils s'offrent par bottes, par tas, par voyages, je n'ai plus que l'embarras du choix ; je pense que cette abondance va faire baisser les prix ; on se procurera bientôt des consciences presque pour rien, il est vrai que ce sera encore fort cher, mais quand on paie avec l'argent des autres il ne faut pas y regarder de si près.

Je vous envoie mon discours d'ouverture ; vous m'en direz s'il vous plaît votre opinion. Vous verrez que je débute par faire passablement le potentat au sujet de l'affaire McLeod. Cela a fait un effet magnifique sur mes représentants et vous n'auriez ri de bon cœur de les voir redresser les oreilles au son de la trompette que j'entonnais aussi bien ; si je l'avois osé je déclarais la guerre aux américains, nous aurions eu du plaisir ; au moment où ces républicains s'y serait le moins attendus nous aurions fait quelques excursions sur leurs côtes, nous les aurions bombardées, nous aurions incendié leurs habitations, assassiné leurs citoyens, pillé surtout les plus riches d'entr'eux, nous les aurions battus partout où nous les aurions rencontrés sur les journaux. Vous auriez déclaré après cela que vous preniez sur vous toute la responsabilité de mes actes et tout aurait été dit. Nous en aurions été quittes pour le butin que nous aurions gardé et quelque articles de gazettes américaines que nous aurions avalés sans y répondre.

Vous ne manquerez sans doute pas d'admirer l'habileté avec laquelle j'ai parlé pendant vingt minutes sans rien dire ; pour ma part je regarde mon discours comme un chef-d'œuvre de puérilité ; je défie le plus habile avocat d'en faire un qui lui soit comparable sous le rapport du vide.

Je n'en dirai pas autant de la promesse d'un million et demi que j'ai pris sur moi de faire de la part du parlement britannique. Les benêts (et ils abondent dans ma chambre) s'y sont laissés prendre comme des benêts. Ils regardent ce million et demi avec des yeux de convoitise et ne réfléchissent pas qu'avant de le donner nous prendrions bien nos précautions pour nous le faire rembourser,

ital, intérêts, commission, change, escompte y compris. Je vous assure, honorable maître, que je commence à jouir de mes travaux ; tout marche au gré de vos vœux, comme vous pourrez en juger par les réponses que mon fidèle parlement a faites à mon adresse. Il a débité un long *amen* ; rien ne pouvait me donner plus de joie, un plaisir plus pur ; un poème de Lord Byron, un roman de Walter Scott ne seraient pour moi que de la ratatouille, auprès des réponses de mes chambres canadiennes.

Savez-vous, Melbourne, que Maître Durham nous a fait un tort véritable avec ses idées folles de gouvernement responsable. Ces bornés de haut-canadiens sont fourrés dans la tête qu'ils pourront obtenir une pareille chimère ! Vous sentez bien que je suis obligé de leur donner des espérances puisque je ne puis pas leur donner autre chose. Cette lubie a failli me mettre dans le plus grand embarras. Imaginez que dès le premier jour ils ont interpellé mes ministres et leur ont fait déclarer qu'ils résigneraient dans le cas où ils n'auraient pas la confiance de la majorité. S'ils résignent j'en prendrai d'autres plus complaisants ; ce serait difficile à trouver, j'en conviens ; mais pour peu que les affaires continuent à prospérer comme elles l'ont fait jusqu'à ce jour, je pense que je n'aurai bientôt plus rien à craindre. Je tiens toute prête une fournée de places qui vont fermer la bouche aux plus criards. Les autres s'en iront chez eux dégoûtés de la vie qu'on mène dans cette capitale. Je vois par la lettre que vous avez eu l'obligeance de m'écrire dernièrement que vous n'approuvez pas le choix que j'ai fait de Kingston pour le siège du gouvernement. Si vous aviez connu comme moi les localités où vous n'auriez point manqué d'applaudir à ma conduite. Kingston est une petite ville fort ennuyeuse, très malsaine et dépourvue de moyens faciles d'alimentation, conséquemment la vie y devait être très chère dès qu'un surcroît de population y serait amené tout d'un coup. Or j'ai réfléchi que les hommes les plus énergiques, les plus sensibles aux injures de la patrie, les plus dévoués à ses intérêts sont ordinairement de la classe peu aisée, car les opulents s'occupent assez faiblement des malheurs de leur pays aussi long-tems que leurs plaisirs n'en éprouvent nulle interruption. D'après ce raisonnement que l'expérience confirme, j'ai dû penser que nos ennemis les plus acharnés, c'est-à-dire les hommes jeunes de corps et de sentiments, attachés aux principes, d'un caractère ferme ; mais peu favorisés du côté de la fortune, ne pourraient point entreprendre un voyage coûteux, une absence onéreuse au moment des affaires ; de sorte que vous voyez, mon ami, que je connais l'homme et que cette connaissance me sert tous les jours à en apprivoiser d'autres. Attendu que je juge le prochain d'après moi-même, j'agis en toute occasion envers mes semblables comme s'ils étaient de véritables filous et, chose singulière, cette politique me réussit presque toujours.

Oh mon très-cher Melbourne, je me regarde comme le premier anthropophage de la terre ; j'avale les hommes comme des cornichons ; le Bas-Canada n'en aura bientôt plus que de tout petits. À mesure qu'ils s'en trouvera qui oseront lever la tête, crac ! avalés tout crus, c'est l'affaire d'un tour de mâchoire.

Ce pauvre Canada, il fait peine à voir ; j'admire sa résignation ; à chaque nouvelle iniquité de notre part il lève les yeux au ciel, s'agenouille, frappe sa poitrine et tend le doigt. Croyez-moi, c'est moi qui vous le dis, (vous penserez peut-être que ce n'est pas une forte raison pour y ajouter foi, n'importe, l'avenir nous le confirmera ;) je vous assure qu'avant qu'il soit dix ans on verra la majorité des Canadiens qui sont aujourd'hui des cultivateurs dans l'aisance, d'honnêtes industriels, vaquer aux ouvrages les plus vils et les plus pénibles ; ce seront les Irlandais.

dais de ce sol ; leurs chefs le leur avaient prèdit, mais ils ne les ont pas voulu croire ; maintenant qu'ils seraient peut-être plus avisés je m'occupe activement les distraire : placès, argent, promesses pleuvent sur ceux qui ont encore la confiance de leurs concitoyens.

A propos je veux vous citer un fort joli tour que je voulais jouer, mais dans l'exécution duquel j'ai été déjonné. Vous avez sans doute entendu parler d'un A. N. Morin, membre du parlement provincial, homme de talents distingués et qui a la simplicité d'être encore attaché à des principes patriotiques ; il est aimé de ses concitoyens ; je lui ai offert la place de solliciteur-général ; s'il l'avait acceptée il eût été perdu dans l'opinion publique ; je l'aurais employé jusqu'aux prochaines élections ; alors, selon ma coutume je lui aurais enjoint de voter en ma faveur et sur son refus, congédié sur le champ ; que dites-vous de la feinte ! Pas si bête, ein ? C'est à recommencer.

Le courrier part, je vous écrirai demain ; je vous parlerai de l'anglification qui marche à faire plaisir ; je m'arrête car j'entends les chevaux s'impatienter,

Avec lesquels j'ai bien l'honneur

d'être, etc. Votre dévoué petit,

POULET.

Les Exilés.

Quand donc aura lieu l'assemblée au sujet des exilés ? Tout le monde (les sois exceptés) approuve l'article que nous avons publié à leur sujet, mais personne n'agit. Sommes-nous donc arrivés à un tel degré d'égoïsme et de pusillanimité que nos hommes ont peur de montrer même un peu d'humanité ? Faudra-t-il donc dire que les petit cœurs accompagnent généralement les grossés têtes ?

Il y eut hier DEUX ans que les malheureux quittèrent Québec ! A nous les années ont paru courtes ; mais pour eux ! Trouverions-nous par hasard que la punition n'ait pas été assez longue encore, ni assez dure !

Au nom de ciel on abaisse assez le pays, sans qu'il aide lui-même à se couvrir de honte ; il faut une assemblée et cela sous un très court délai. Si les canadiens ne la font pas, nous la demanderons des anglais.

SOIRÉE DRAMATIQUE.

Nous avons la satisfaction d'annoncer que les amateurs typographes se préparent activement à donner une représentation au théâtre de cette ville sous une quinzaine de jours ; leur spectacle se composera de trois charmantes pièces modernes empreintes d'un cachet hautement moral et comique et qui toutes ont eu de brillants succès sur les théâtres parisiens.

Les fils du rempailleux, comédie en deux actes ; *Tony ou cinq années en deux heures*, comédie en deux actes, et *l'Ours et le Pachà*, comédie-folie en un acte.

Le public qui a déjà favorablement accueilli les efforts des jeunes amateurs et qui s'en est montré satisfait ira sans doute honorer encore de sa présence le nouveau divertissement qu'ils lui préparent.

DAQUERREOTYPE.

Les personnes qui veulent obtenir leur portrait daguerréotypé feront bien de se hâter ; car l'artiste dont nous avons déjà parlé se dispose à partir sous très peu de

Quelques personnes sont sous l'impression que le procédé ne peut opérer par un ciel clair, c'est une erreur; les perfectionnements qu'on a déjà apportés à cet art permettent de reproduire les objets en tout tems, excepté seulement par la pluie ou par une trop grande obscurité; nous avons vu des portraits par nous obtenus par un tems couvert.

..... Et ça file, file, file, file.

Le correspondant de la *Gazette de Québec* nous apprend que tous les Membres du Bas-Canada actuellement à Kingston sont atteints d'un dérangement d'instincts.

Décidément ce monsieur Thomson est impitoyable, il n'a nul égard pour ces œuvres canadiennes; il les fait aller..... de mille différentes façons.

Il est de mauvais plaisants qui s'amuse de toutes sortes de choses et qui poussent l'inhumanité jusqu'à déclarer qu'on veut sans doute changer notre législature à cavalerie, puisqu'elle va toujours à la selle.

On ne s'étonne plus de voir les choses aller si couramment à Kingston.

Cependant, si cela continue, lord Sydenham donnera congé à nos représentants..... lui qui a si bon nez, il doit en sentir la nécessité.

Enfin il faut espérer que ce tyran de Sydenham nous laissera tranquilles; il doit être satisfait, le sournois, maintenant qu'il a bouleversé notre représentation nationale jusque dans ses fondements les plus reculés.

Néanmoins, ce qui peut nous consoler dans la profonde affliction que nous a causée la nouvelle désastreuse du correspondant de la *Gazette*, c'est de voir que nos législateurs ont un certain rapport avec ceux de l'ancienne Rome. Les sénateurs romains attendaient tranquillement la mort sur leurs chaises curules, les nôtres la bravent courageusement sur leurs chaises percées.

Pour peu que cet état de choses continue on verra le cabinet insipide de Kingston finir ses jours dans un cabinet inodore.

À propos on recevra des propositions au siège du gouvernement pour la construction de ces dépendances maintenant indispensables à notre parlement provincial, ses membres voyant qu'il leur serait impossible sans cela de se maintenir en bonne odeur aux yeux et aux nez du peuple.

Ceux qui s'attendaient à voir nos représentants se mettre à la tête de la réforme ne seront plus surpris de leur apathie; c'est bien malgré eux qu'ils tirent de l'arrière.

Pour se distraire l'Hon. monsieur Caron et plusieurs de ses collègues ont fait une excursion au côté américain; ils vont sans doute nous rapporter des souvenirs agréables du lac et des bords.

Nous avons oublié de signaler la naissance du *Phénix*, journal libéral qui vient de faire son apparition à Montréal; si son langage répond à son plumage, il sera certainement le phénix des hôtes de ces bois. Ce n'est pas pour faire le regard que nous tenons ce langage. Nous dirons seulement que nous souhaitons

vivement que ce journal justifie le titre tant soit peu audacieux qu'il a pris. Quand on a le toupet de s'appeler le Phénix il faut se sentir la force d'être le coq de la presse. Nous connaissons pour notre part un poulet qui n'est pas un phénix mais cela ne veut rien dire. On a représenté l'oiseau qui vient de naître, sur le brasier; qu'il prenne bien garde à lui, s'il lui prenait envie de se changer en poulet il serait bientôt cuit. Risée à part, nous croyons que Montréal doit pouvoir soutenir plus d'un journal français et que celui qui commence mérite de l'encouragement.

Composition du vin. On demandait à un buveur de quoi le vin était composé — Je pense, répond celui-ci sans balancer, qu'il est extrait de langues de femmes et de cœurs lions, car lorsque j'en ai bu une certaine quantité je puis parler toujours et me battre comme un démon.

AUX CORRESPONDANTS.

* * Le morceau littéraire, intitulé "Étude, ou les tourments de l'absence" sera bien reçu pourvu que nous ayons au préalable le plaisir d'une entrevue avec l'auteur.

HOTEL DE TEMPÉRANCE DU FAUBOURG ST. JEAN:

Le Soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'il a ouvert au No. 43 rue St. Jean, faubourg St. Jean, un HOTEL DE TEMPÉRANCE où l'on trouvera tous jours les meilleures qualités de rafraichissements, pâtisseries, crèmes etc. etc.

HONORÉ BLANC.

J. B. CORRIVEAU, CHAPELIER, No 15 rue Lamontagne, second magasin en dehors de la porte Prescott, a reçu un lot de redingottes et manteaux de caoutchouc, (macintosh imperméable, et tient constamment chapeaux et casquettes aux dernières modes.

DAGUERREOTYPE.—Un artiste arrivé récemment de Paris commencera lundi prochain à faire des portraits au moyen du Daguerréotype, dans la maison de M. Roy, avocat (ci-devant aux héritiers Drapeau, rue Saint-Olivier, en dehors de la porte Saint-Jean. Le prix du portrait sera de 4 piastres.

Québec, 12 juin 1841.

MANUFACTURE DE POÊLES RUSSES,

Par une compagnie dirigée par M. SMOLENSKI, qui a fait venir de Pologne plusieurs ouvriers dont la fabrication de ces Poêles est l'état.

QUEBEC, 99 RUE SAINT-VALLIER.

MM. LES CURÉS et autres qui éprouveraient quelque embarras au sujet des cheminées, pourront s'adresser (par lettres affranchies) à la Manufacture. On leur enverra des directions sur la manière d'y remédier.

Comme M. SMOLENSKI ne croit pas pouvoir suffire à toutes les demandes, il prévient que les personnes qui en feront les premières seront les premières servies.

Québec, 12 juin 1841.

HOTEL DE ST. MICHEL.

Le Soussigné, en offrant ses remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement dont ils ont bien voulu le favoriser jusqu'ici, en sollicite respectueusement la continuation qu'il s'efforcera de mériter de plus en plus.

Il est, comme par le passé, en mesure de recevoir commodément les voyageurs, et tient en tout tous les meilleures qualités de liqueurs et de provisions en tout genre.

MICHEL BACQUET.

St. Michel, 9 Juin, 1841.